



HAL
open science

De quel homosexuel parle la prévention du sida ? Réflexion autour des débats sur le bareback.

Gabriel Girard

► **To cite this version:**

Gabriel Girard. De quel homosexuel parle la prévention du sida ? Réflexion autour des débats sur le bareback.. Jean-Philippe Cazier. L'objet homosexuel, Sils Maria, 2009. halshs-01270236

HAL Id: halshs-01270236

<https://shs.hal.science/halshs-01270236>

Submitted on 5 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De quel homosexuel parle la prévention du sida ? Réflexion autour des débats sur le *bareback*

L'auteur

Gabriel Girard est doctorant en sociologie au Centre de Recherche Médecine, Science, Santé, Société, (CERMES, EHESS). Son travail de Thèse porte sur la prévention du sida parmi les homosexuels masculins, notamment à travers l'étude des controverses autour du phénomène de *bareback*. Il bénéficie d'une bourse de l'Agence Nationale de Recherche sur le Sida et les hépatites depuis 2006.

Introduction

Lorsqu'en 1999 le mensuel gay *Têtu* consacre un article de 5 pages au *bareback*¹, nul ne se doute que ce terme polysémique va être au cœur des débats sur la prévention du sida chez les gays durant les dix années suivantes (Martet, 1999). Pour nombre d'observateurs de la vie gaie, la revendication, par des homosexuels séropositifs, de ne pas protéger toutes leurs relations sexuelles, vient bouleverser le paysage de la prévention. Selon certains, cette revendication remet fondamentalement en question le principe d'exemplarité des homosexuels dans la lutte contre le sida (Lestrade, 2004).

Pour autant, au-delà de la singularité spectaculaire que peut recouvrir le phénomène de *bareback*, les inquiétudes sur la prévention des gays ne sont pas nouvelles (Adam, Schiltz, 1996). Car malgré la connaissance précise des modes de transmission du virus, et l'apport des recherches en sciences sociales pour une meilleure compréhension des modes de vie homosexuels (Pollak, 1988), les controverses sur le type de campagnes à mettre en œuvre ont ponctué l'histoire de la mobilisation contre le sida. D'une part, parce que la diversité des manières de se vivre homosexuel rend sans doute illusoire l'idée de déterminer un message qui conviendrait à tous (Adam, 1997). D'autre part, parce qu'autour de la prévention du sida, c'est la manière d'aborder publiquement la sexualité, les implications prescriptives des messages qui sont en jeu (Paicheler, 2003). Cet article se propose donc d'analyser, à partir d'un des moments de ces controverses sur la prévention, comment se construit la figure de l'homosexuel auquel s'adresse la santé publique.

Des débats sur l'homosexualité

Débats associatifs

Dès la fin des années 1980, au sein des associations de lutte contre le sida, des approches différentes voire divergentes de la prévention se confrontent, mettant en jeu des conceptions de l'homosexualité et du lien social entre homosexuels. Au sein de Aides, l'approche généraliste et distanciée des fondateurs est rapidement contestée à l'intérieur, puis hors de l'association, par des militants plus ancrés dans un mode de vie identitaire de l'homosexualité. Une mobilisation se développe pour la mise en œuvre de campagnes ciblées et explicites en direction des gays. Ces visions différentes de la prévention s'inscrivent dans une cohérence intime, selon que les militants estiment que l'homosexualité constitue (ou non) un trait déterminant de la personnalité, nécessitant (ou non) des messages spécifiques (Adam, 1997). Une forme de consensus associatif s'établit progressivement, au tournant des années 1990 sur la promotion d'une approche identitaire de la prévention vis-à-vis des gays (Pinell, 2002). Cette démarche est rapidement soutenue par les instances de la prévention comme l'AFLS (Charvet, 1990). Cependant les débats sur les dangers de ce qui a pu être qualifié d'« *homosexualisation* » du sida se poursuivent jusqu'au début des années 1990 (Defert, 1990).

¹ Le sens du terme est très variable selon les contextes et les usages. A minima, le terme peut être défini comme l'engagement intentionnel dans des relations sexuelles non protégées avec un partenaire occasionnel (Le Talec, 2004).

Quelle est la cible de la prévention ?

Les divergences internes aux associations sont concomitantes d'une confrontation publique, bien plus violente, avec l'Etat et les émetteurs publics des messages de prévention. Si l'AFLS soutient la mobilisation communautaire des gays, à l'échelle des réseaux associatifs, les campagnes « grand public » restent marquées par une approche « généraliste », dans laquelle l'homosexualité n'a pas (ou très discrètement) le droit de cité. Pour les associations, ces messages sont trop peu explicites, et sont révélateurs des présupposés homophobes et puritains des gouvernements successifs. Ces confrontations, qui se poursuivent après la disparition de l'AFLS, rythment les années 1990, sous des formes parfois violentes. Le débat se noue principalement autour des manières d'aborder la sexualité à l'échelle du grand public : les associations font valoir un discours d'urgence et la nécessité de messages explicites, quand l'Etat maintient une approche généraliste, adossée à l'impératif de non stigmatisation (Paicheler, 2002). Au cours de cette période, la « cible » de la prévention est au cœur des débats : à quels homosexuels s'adresser ? Comment s'adresser aux homosexuels sans choquer le reste de la population ? Les enjeux se situent principalement autour de la connaissance des modes de transmission, et de la reconnaissance de la population homosexuelle dans la société.

Ces deux moments de controverses sont révélateurs du fait que la prévention du sida ne se limite pas à la mise en discours de connaissances scientifiques. Les débats de l'époque sont d'autant plus aigus qu'il n'existe alors pas de réponse thérapeutique satisfaisante. A travers la prévention, on l'a vu, se discutent des manières de penser la sexualité et l'homosexualité. Ces controverses, parce que les acteurs se justifient et explicitent leurs conceptions de la prévention, sont des situations « idéales » pour étudier les discours et leurs ancrages sociaux. Les débats sur le phénomène de *bareback* me paraissent constituer précisément l'un de ces moments.

L'émergence d'une controverse

Le bareback comme problème public

Après 1996, la diffusion des trithérapies dans les pays occidentaux semble signer le retour d'une prééminence du biomédical dans le traitement de l'épidémie. La prévention est alors reléguée au second plan. Cependant, dès la fin des années 1990, les acteurs de la lutte contre le sida doivent faire face à une question épineuse : non seulement, la prévention n'est pas adoptée en tout temps, par tous les gays (Calvez *et al.*, 1996), mais il semble qu'une petite partie d'entre eux se soustraie volontairement aux recommandations du *safer-sex*. Cette perception, bientôt étayée par des constats de terrain associatifs et des articles de presse, prend progressivement un nom : il s'agit du phénomène de « *bareback* » (Têtu, 1999). Le terme est directement issu des débats états-uniens sur la prévention et signifie « monter à cru », et par extension : « baiser sans capote ». Dans un premier temps, le débat va violemment opposer Act Up Paris et deux écrivains (G. Dustan et E. Rémès), qui se retrouvent propulsés porte-parole des *barebackers* (Broqua 2006 ; Le Talec 2004). Le *bareback* pose problème aux promoteurs de la prévention du sida, car il comporte explicitement une conception de prise de risque intentionnelle et récurrente, quand jusqu'alors les débats portaient sur les « défaillances » ou « relâchements » préventifs. Si rien ne permet de quantifier précisément la réalité de ce phénomène, les débats associatifs et médiatiques ont contribué largement à la diffusion du terme *bareback*, créant ainsi une catégorie aux contours flous, qui, en fonction des discours, recouvre une variété plus ou moins étendue de comportements non protégés (Le Talec, 2003).

Quel est l'homosexuel de la prévention ?

En 2000 et 2004, les données de l'Enquête Presse Gay, sans pouvoir décrire un phénomène de prise de risque intentionnelle, indique une relative dégradation des comportements préventifs, notamment parmi les gays séropositifs (Adam *et al.*, 2000 ; Velter, 2004). Ces constats, loin de susciter des réponses consensuelles parmi les acteurs de la prévention du sida, vont au contraire révéler des points de vue divergents et conflictuels. En effet, passée la première phase de débats avec les écrivains, le conflit se déplace notamment sur la notion de « réduction des risques », portée par AIDES et contestée par d'autres associations, dont Act Up Paris (Action, 2002). La discussion porte sur le type de réponse préventive à apporter à des hommes qui se protègent moins ou qui ne se protègent plus. L'interrogation porte dès lors sur les gays comme « sujets », et non plus comme cibles de la prévention : comment un individu rationnel et informé peut-il choisir de s'exposer au risque de transmission ? En ce début des années 2000, c'est le contenu même des normes de la prévention qui est en jeu.

Dans les débats, la transformation du contexte de la prévention chez les gays est avancée par de nombreux acteurs comme l'une des principales explications de cette dégradation des comportements préventifs. Je vais donc m'intéresser à trois registres d'explications mobilisés pour comprendre les évolutions de la prévention : une analyse sociohistorique de la « normalisation » de l'homosexualité ; une analyse psychanalytique, prenant en compte les « fragilités » individuelles ; enfin, une analyse militante, critique des effets de déstructuration du « lien communautaire ». Ces trois registres seront illustrés par des textes ou ouvrages aux statuts divers, mais à visée illustrative : un ouvrage scientifique, des textes d'un blog sur le site d'un quotidien de gauche et un essai polémique. Je m'attacherai à montrer comment ces lectures du contexte contribuent à dessiner les contours des figures de « l'homosexuel » à qui s'adresse la prévention, et comment la question de l'intentionnalité de la prise de risque est mobilisée dans les argumentations

La prévention et l'homosexualité mises en débat

Un processus de « normalisation » de l'homosexualité ?

L'analyse d'une normalisation « paradoxale » de l'homosexualité a notamment été formulée en France à travers la publication d'un ouvrage, faisant le point sur les enjeux de l'épidémie chez les gays en France, paru en 2004 (Broqua *et al.*, 2004). Pour C. Broqua et P.O. De Busscher, le processus de normalisation à l'œuvre comprend une double dimension. Il s'appuie d'une part, sur une chronicisation relative de l'épidémie de sida, et d'autre part sur une banalisation de la place de l'homosexualité dans la société. L'adoption du Pacte Civil de Solidarité en 1999 symbolise la conquête d'une relative reconnaissance sociale de l'homosexualité en France. En filigrane, ils interrogent l'analyse selon laquelle la reconnaissance sociale de l'homosexualité est un facteur essentiel de meilleure protection face au VIH. Comment se fait-il que les avancées sociales et juridiques n'aient manifestement pas plus pesé dans le paysage de la prévention du sida ?

Ce processus de reconnaissance sociale est, selon les auteurs, porteur de paradoxes et de contradictions. Car si l'homosexualité est mieux acceptée, les sondages d'opinion l'attestent, l'homosexualité d'un proche, notamment d'un enfant, reste largement problématique. D'autre part, la visibilité de l'homosexualité dans la société induit des réactions, parfois violentes, de rejet. Enfin, la médiatisation de certains modes de vie homosexuels réduit les marges de manœuvres des jeunes hommes découvrant leur sexualité : le choix entre la norme hétérosexuelle et l'identification homosexuelle laisse peu de place aux cheminements individuels plus complexes. Le « coming-out », souvent perçu comme libérateur, ne tend-il pas alors à devenir un moment d'obligatoire identification sociale ?

Les auteurs brossent ainsi un tableau contrasté de la situation des homosexuels, soulignant les effets toujours structurants de l'homophobie sur les vécus homosexuels, et les contraintes nouvelles d'une identité homosexuelle normative. Cette analyse socio-historique souligne le

paradoxe d'une meilleure intégration sociale, corrélée à un développement des ressources « communautaire » (sites Internet, lieux commerciaux de sociabilité, etc.), facteur de différenciation.

Dans un contexte de maintien des contaminations à un niveau élevé chez les gays, l'analyse des évolutions normatives de l'homosexualité doit permettre de comprendre les comportements sexuels :

« Ces changements [dans la vie sexuelle des gays] se situent à un niveau individuel mais aussi probablement à un niveau collectif, comme l'indique la démobilisation du monde associatif communautaire gay vis-à-vis de la question du sida. Au-delà de ce niveau institutionnel, il ne serait dès lors pas surprenant que des glissements et des mutations se produisent, aussi bien dans la construction de l'identité collective et, de manière plus terre à terre, à un niveau interindividuel. » (De Busscher, p269, 2003)

Pour les auteurs, l'émergence du *bareback* dans le débat public, malgré la marginalité du phénomène, est significative de ce processus de normalisation. Pour certains gays séropositifs, résister aux normes de prévention s'inscrit dans une démarche de réactivation d'une identité transgressive (Le Talec, 2003). Le monde gay apparaît globalement plus complexe, plus diversifié, et nécessitant une analyse dynamique des modes de vie homosexuels. Ces restructurations du lien social entre homosexuels illustrent un vécu homosexuel plus fluide, moins marqué par l'oppression, même si des disparités de classe et de genre demeurent. Dans cette analyse de la « normalisation paradoxale », la question de l'intentionnalité de la prise de risque apparaît très largement secondaire, ne concernant que certains groupes d'homosexuels à la marge. Les effets du contexte social et politique sont soulignés comme déterminants pour les conduites individuelles. Pour P-O De Busscher, la « *re-mobilisation* » (p267) collective des gays apparaît comme une condition nécessaire à l'amélioration de la prévention pour chacun.

L'homosexuel « vulnérable » ?

Le psychiatre Serge Hefez propose pour sa part une lecture issue de son activité professionnelle. Dans son *blog* sur le site du journal Libération, S Hefez a été amené à plusieurs reprises à traiter de la situation de la prévention chez les homosexuels². L'approche qu'il développe, à partir de cas singuliers, s'attache à expliquer les interactions entre le contexte social et les rapports que les homosexuels entretiennent avec le risque de contamination par le VIH. En se centrant particulièrement sur des situations de jeunes hommes, l'auteur mobilise une figure récurrente de la prévention du sida : le jeune homosexuel. L'une des explications qu'il avance est que l'évolution des relations entre homosexuels s'est accompagnée d'un retour en force des valeurs viriles, de la célébration de la « confrontation » entre hommes, qui ne favorise pas la prise en compte des vulnérabilités inhérente à l'expérience homosexuelle.

En s'intéressant aux mécanismes psychiques qui entraînent des pratiques non protégées, S.Hefez propose d'ancrer l'analyse de la prévention dans une dimension plus singulière de l'individu :

« Le principal obstacle à la prévention est dans la démesure de l'excitation, et la quête d'excitation est autant du côté de la vie que de l'autodestruction (se consumer entièrement dans une quête quasi mystique, dans une dissolution de soi pour atteindre l'absolu). »

Blog de S Hefez 25/03/07

² « Familles, je vous haïme » : <http://familles.blogs.liberation.fr/hefez/>

L'auteur propose une lecture compréhensive des conduites à risque, mettant l'accent sur l'influence des facteurs structurels de vulnérabilité. L'incorporation de cette vulnérabilité s'expérimente selon lui sous la forme d'une « homophobie intériorisée ». Il mobilise par ailleurs l'argument de la transformation des liens de sociabilité entre homosexuels, soulignant le manque actuel de prise en charge des plus jeunes homosexuels par leurs aînés, lors de la découverte de l'homosexualité. En centrant ses critiques sur les effets du contexte social (virilisme, homophobie), l'auteur déplace la question de l'intentionnalité de la prise de risque

« Prendre des risques n'est pas un simple défaut d'observance et l'on ne saurait se contenter de campagnes de prévention se limitant à l'usage incontournable du préservatif. C'est au cœur du fantasme et du contexte biographique, aux racines de la construction identitaire et de la lutte contre l'homophobie, au plus près de tous les déterminants de la vulnérabilité que nous pourrions construire une prévention digne de ce nom. » Blog de S Hefez 25/03/07

S. Hefez met donc en avant une figure de l'homosexuel vulnérable, illustrée par des parcours de jeunes gays. S'appuyant sur les explications sociologiques de la prévention, il introduit « l'excitation » comme un moteur individuel central des pratiques sexuelles non protégées. Son approche propose une lecture compréhensive des conduites à risque, en replaçant la singularité de l'individu au cœur des questionnements sur l'évolution du contexte de la prévention.

La perte du lien communautaire ?

L'approche développée par Didier Lestrade dans l'essai *The End* se différencie à plusieurs titres des précédentes (Lestrade 2004). L'auteur n'est ni psychanalyste, ni sociologue, mais journaliste et militant, cofondateur d'Act Up Paris ; de plus, son analyse des évolutions à l'œuvre parmi les gays apparaît beaucoup plus prescriptive que descriptive. Ecrit sous la forme d'un essai, l'ouvrage mobilise sources : des comptes rendus de conversations avec des proches alternent avec les citations de rapports de recherche ou des données épidémiologiques. L'ambition de l'auteur est de dresser un constat de la situation de l'épidémie chez les gays en France. Dès la couverture de l'ouvrage, le ton est donné :

« [L']abandon de l'orthodoxie d'une sexualité protégée est l'un des symptômes les plus significatifs de la perte de repères qui affecte les gays. Consumérisme forcené, individualisme aliénant, futilité permanente ne sont que des échappatoires au désespoir et au repli où les homosexuels sont acculés. (...) Ce livre est une défense des valeurs qui devraient fonder les relations entre les gays. » (Lestrade, couverture)

Le thème développé par Lestrade est celui de la dissolution des liens communautaires issus de la mobilisation contre le sida durant les années 1980. Selon lui, tant les gays plus anciens, qui ne souhaitent plus entendre parler du sida, que les plus jeunes, qui « ne pensent qu'à profiter » (p69), contribuent au déclin d'un modèle de solidarité.

Dans ce contexte, le *bareback* apparaît pour l'auteur comme un phénomène massif, recouvrant l'ensemble des pratiques sexuelles non protégées sans distinction. Pour l'auteur, le contexte de déstructuration des liens communautaires, le développement des sites de rencontre sur Internet, et l'absence de réactions adéquates des associations ont contribué à ce que le phénomène prenne de l'ampleur. Au travers de son analyse, la question de l'intentionnalité du risque est cruciale :

« Il faut arrêter avec cette idée que la sexualité, c'est surtout de l'inconscient. Je ne parle pas de ceux qui ont un coup de folie quand ils dérapent sexuellement. Je parle de ceux qui, d'une manière très routinière, baisent sans capote, qu'ils soient séropos ou séronégas. (...) Et les associations n'ont pas su se démarquer de ces personnes en les dénonçant, fortement, de peur de montrer les homosexuels sous un angle si désagréable. » (Lestrade, p117)

Sa description très critique des modes de vie gays dresse le tableau d'une homosexualité dépourvue de valeurs morales et d'objectifs politiques. La figure de l'homosexuel qu'il

dépeint est tiraillée entre une frénésie de consommation sexuelle, et un mal-être ancré collectivement et individuellement, qui conduisent à une « *fascination morbide pour le risque et l'interdit* » (p116). Si sa vision de l'homosexualité souhaitable se lit plutôt implicitement, au regard des critiques formulées, concernant la prévention, il privilégie une approche critique de la responsabilité partagée, lui opposant explicitement sur une vision « *morale* » (p185) de la responsabilité de chacun pour tous. Mobilisant un passé « mythique » de la militance homosexuelle, la position de D. Lestrade propose une conception très injonctive de ce que la « communauté homosexuelle » devrait être.

(Re)penser les subjectivités gaies

Au terme de ce rapide survol de textes, il n'est évidemment pas question de proposer une analyse comparative, ni de tirer des conclusions sur l'état des controverses récentes. Pourtant, sans être nécessairement représentatifs d'un courant d'idée, ces textes n'en sont pas moins illustratifs des discussions dans le champ de la prévention du sida. Pour reprendre l'interrogation initiale, et par delà l'hétérogénéité des supports et des arrière-plans théoriques, quelle lecture sociologique peut-on faire de la figure de l'homosexuel qui se dégage de ces discours ? En portant attention aux registres argumentatifs mobilisés par les auteurs, on peut voir se dessiner les anthropologies implicites qui travaillent les discours de (et sur la) prévention.

Le poids des déterminations sociales

S'il est un point commun à ces différents textes, c'est sans aucun doute la prise en compte des effets des déterminations sociales sur les subjectivités gaies. Pour les tenants d'une lecture de la « *normalisation* » de l'homosexualité, ces déterminations (l'homophobie, notamment) viennent s'inscrire dans une reconfiguration de la situation des gais dans la société. L'homosexualité est parcellisée, et les homosexuels s'attachent à composer, pris entre les logiques de diversification des modes de vie, les normes de prévention, et le poids des facteurs structurels.

S. Hefez, pour sa part, introduit la singularité des parcours homosexuels, perceptible dans le choix de s'appuyer sur des « cas », et non directement sur des analyses de processus collectifs. Son analyse ramène cependant assez nettement les causes de la « vulnérabilité » sur des explications sociétales, invoquant l'homophobie et des rapports sociaux de sexe. L'homosexuel, malgré la singularité de son désir et son « excitation », reste enserré dans un maillage de pressions sociales qui altèrent ses capacités d'action.

Enfin, la critique de D. Lestrade s'attaque à la dissolution des liens communautaires. Les effets nocifs de ce processus (consumérisme, égoïsme), sont des conséquences directes d'un mouvement collectif d'individualisation des modes de vie gays. L'auteur présente le portrait d'un gai vivant dans l'instant, sans conscience de ses actes ou de son histoire. Dans cette lecture, l'homosexuel « individualisé », loin d'échapper aux déterminations sociales, est victime d'un mal-être collectif, dont le *bareback* serait le symptôme.

Prendre en compte les processus de subjectivation

Mais cette commune lecture des facteurs structurels, malgré la diversité des approches, révèle un grand absent : les homosexuels eux-mêmes. Il ne s'agit évidemment pas d'un reproche adressé à tel ou tel auteur, tant le choix de quelques textes est restreint, mais d'une réflexion plus globale sur la place de l'individu, pourtant largement présente dans le champ sociologique (Corcuff, 2007). Ainsi, les lectures des sociabilités gaies restent polarisées par le débat autour de l'existence ou non d'une communauté homosexuelle ; à cet égard, une

approche attentive aux modalités pratiques de structuration des relations sociales entre gais et en tant que gai dans la société, font apparaître une plus large diversité de configuration (Davis, 2007). Ces analyses, plus proches de l'expérience des gais, tempèrent notamment la lecture pessimiste que D. Lestrade peut faire des usages d'Internet ; les communautés en ligne, même lorsque la motivation est le partage d'une identité de *barebacker*, révèlent aussi des capacités de créativité relationnelles dont l'étude n'est pas vaine (Race, 2007). Ces processus de reconfiguration des relations homosexuelles, que soulignent bien les dernières données de l'Enquête Presse Gay (De Busscher, 2007), appellent des enquêtes et des travaux qualitatifs plus fins.

En observant les figures de l'homosexuel que produisent les discours sur la prévention, se dessine une relative fixité identitaire, que renforce l'insistance sur les facteurs structurels. En reprenant le fil d'une approche de l'expérience, une analyse des processus de subjectivation chez les gais pourrait ici s'avérer extrêmement stimulante (Dubet, 1994). Il serait en effet intéressant d'interroger la manière dont ces gais qui ne se protègent pas (ou se protègent moins), gèrent en leur « for intérieur », cet écart entre une norme de santé et leurs comportements sexuels. Envisager les capacités réflexives des individus permet une meilleure compréhension de logiques qui ne peuvent se réduire au poids des déterminismes (sociaux ou psychiques), ni à « l'hyper-intentionnalité » que propose D. Lestrade (Halperin, 2007). Dans cette perspective, l'approche mobilisée par J.Y. Le Talec (pratique d'entretiens multiples et espacés dans le temps : Le Talec, 2008), ou les enquêtes d'A. Lerch sur les couples d'hommes (Lerch, 2007), fournissent d'excellents exemples d'une mise en œuvre empirique de cette exploration de la réflexivité « en marche ».

Il apparaît donc très stimulant d'ouvrir l'analyse de la prévention chez les gais à d'autres regards. La sociologie, dans ses développements récents sur l'individu et la subjectivité, offre des pistes prometteuses, qui nécessitent d'être débattues, dans le cadre des études des comportements de prévention du sida. Ainsi, en contournant la singularité du *bareback*, comme phénomène spectaculaire, on pourrait ainsi sans doute mieux comprendre les processus à l'œuvre chez les gais.

Gabriel Girard

Bibliographie

Action, n°82, « C'est officiel, AIDES ne fait plus de la prévention mais de la réduction des risques », septembre 2002

Adam P, *Expérience intime et action collective. Sexualité, maladie et lutte contre le sida*, Thèse EHESS, 1997

Adam P, Schiltz MA, « Relapse et cantonnement du risque aux marges de la « communauté » : deux idées reçues à l'épreuve de l'enquête presse gaie », in Calvez M, Schiltz M-A, Souteyrand Y (dir.), *Les homosexuels face au sida, rationalité et gestion des risques*, Paris, ANRS, 1996

Adam P, Hauet E, Caron C, *Recrudescence des prises de risque et des MST parmi les gays. Résultats préliminaires de l'Enquête Presse Gay 2000*, INVS-ANRS-DGS, 2000

Broqua C, *Agir pour ne pas mourir*, Presse de Science Po, 2006

- Broqua C, Lert F, Souteyrand Y (dir.), *Homosexualités au temps du sida*, Paris, ANRS, 2003
- Broqua C, De Busscher PO, « La crise de la normalisation. Expérience et conditions sociales de l'homosexualité en France, in Broqua C, Lert F, Souteyrand Y, *Homosexualités au temps du sida*, Paris, ANRS, 2003
- Calvez M, Schiltz M-A, Souteyrand Y (dir.), *Les homosexuels face au sida, rationalité et gestion des risques*, Paris, ANRS, 1996
- Charvet D, « Les homosexuels et la prévention du sida », *Gai Pied Hebdo*, 29/11/1990
- Corcuff P, *Les nouvelles sociologies*, Nathan, 2007
- De Busccher PO, « Saisir l'insaisissable : les stratégies de prévention auprès des homosexuels et bisexuels masculins en France (1984-2002) » in Broqua C, Lert F, Souteyrand Y (dir.), *Homosexualités au temps du sida*, Paris, ANRS, 2004
- De Busscher PO, Chapitre 9, « Les modes de vie gay », in Velter A (dir.), *Rapport Enquête Presse Gay*, ANRS-InVS, 2007
- Defert D, « L'enjeu des gais. L'homosexualisation du sida », *Gai Pied Hebdo*, 29/11/1990
- Dubet F, *L'expérience sociologique*, La découverte, 2007
- Halperin D, *What do gay men want ?*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2007
- Laporte A, « Les homosexuels face au risque du sida : logiques individuelles d'engagement et d'évitement », DEA de sociologie, EHESS, 1996
- Lerch A, « Transparence, verbalisation, silence : la gestion des informations quant aux prises de risque dans les couples gays multipartenaires », in Bozon M, Doré V, *Sexualité, relations et prévention chez les homosexuels masculins. Un nouveau rapport au risque*, ANRS, 2007
- Lestrade D, *The End*, Denoël, 2004
- Le Talec JY (dir.), *Bareback et pratiques sexuelles à risques chez les hommes gais*, Rapport ANRS, 2004
- Le Talec JY, *Bareback : affirmation identitaire et transgression*, in Broqua C, Souteyrand Y, editors. *Homosexualités au temps du sida. Tensions sociales et identitaires*, ANRS, 2003
- Le Talec, 2008
- Martet C, « Bareback, la fin du safe-sex ? », p 54/57, *Têtu* n°34, Avril 1999,
- Paicheler G, *Prévention du sida et agenda politique : les campagnes en direction du grand public*, Ed. CNRS, 2002

Paicheler G, « Sauver la liberté sexuelle ou imposer des modèles : l'impact des associations sur la communication publique de prévention du sida », in Paicheler G, Loyola MA (Eds), *Sexualité, normes et contrôle social*, L'Harmattan, 2003

Pinell Patrice (dir.), *Une épidémie politique. Histoire de la lutte contre le sida en France (1981-1996)*, PUF, 2002

Pollak M, *Les homosexuels et le sida, sociologie d'une épidémie*, Métailié, 1988

Race K, « Engaging in a culture of barebacking: gay men and the risk of HIV prevention », in K Hannah-Moffat, O'Malley P (eds.) *Gendered Risks*, Glasshouse Press, 2007

Velter A (dir.), *Rapport Enquête Presse Gay 2004*, ANRS-InVS, 2007